Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 62 (1937)

Artikel: La radiesthésie, sa véritable nature et ses dangers
Autor: Jaquerod, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La radiesthésie, sa véritable nature et ses dangers

PAR

A. JAQUEROD[1]

Après la communication faite par M. Rambal lors de la réunion de la Société neuchâteloise des sciences naturelles du 29 janvier 1937, plongé encore dans la stupéfaction où m'avaient laissé les mirobolantes démonstrations auxquelles nous avions assisté, j'eus cependant encore la force de réfléchir, et très sérieusement, au problème posé par la radiesthésie, problème qui me préoccupe depuis fort longtemps. J'ai pu me convaincre du réel danger présenté par cette pseudo-science et je tiens à publier les résultats auxquels m'ont conduit mes réflexions.

J'y tiens d'une part pour inviter la Société neuchâteloise des sciences naturelles à voir définitivement clair dans une question souvent débattue et jamais liquidée; à se prononcer, si possible, sur le fond de cet irritant problème. J'y tiens d'autre part pour exprimer en toute objectivité — mais aussi en toute franchise — mon opinion, afin de me libérer dorénavant de toute discussion au sujet de choses qui sont pour moi jugées, et de pouvoir me soustraire par la suite à toute expérience concernant les soi-disant phénomènes radiesthésiques, à moins que ces expériences ne soient dirigées et exécutées selon les méthodes strictement scientifiques. C'est en effet sur le terrain exclusivement scientifique que je me placerai, plus précisément sur celui des sciences physiques.

Je voudrais tout d'abord chercher à marquer ce qui distingue la radiesthésie de la science dite « officielle » dont les prétentions sont plus modestes, mais qui exige cependant de ses adeptes un effort autrement laborieux.

Tous les francs-tireurs qui travaillent en marge de la science, mais le plus souvent à son ombre et en cherchant malgré tout à se couvrir de son prestige, tous ces francs-tireurs croient qu'il existe une « science officielle », dont les représentants : professeurs, ingénieurs ou médecins, ont des œillères et ferment volontairement les yeux sur les « découvertes » faites en dehors d'eux. Ils croient à un parti pris des savants de laboratoire, qui seraient enfermés dans leurs préjugés. Ils ne savent pas à quel point, au contraire, les « officiels » sont généralement à l'affût de toute nouveauté, de

[1] Cette conférence a été lue le 12 février 1937, à la Société neuchâteloise des sciences naturelles, en réponse à celle présentée quinze jours auparavant par M. Rambal (voir ce *Bulletin*, procès-verbal de la séance du 29 janvier 1937). Elle a été quelque peu revue et complétée pour l'impression.

toute découverte réelle, et avec quelle avidité, quel entrain ils se lanceraient dans l'étude de phénomènes nouveaux, insoupçonnés jusqu'alors... à condition bien entendu que les dits phénomènes existent! S'ils ont renoncé à s'occuper des recherches faites par des francs-tireurs sur la quadrature du cercle, par exemple, ou le mouvement perpétuel — dont on s'occupe encore beaucoup — c'est qu'après de longs efforts, de laborieuses et profondes discussions, ils ont reconnu l'inanité de ces recherches, dont l'objet est en flagrante contradiction avec les lois scientifiques les mieux établies.

Une des règles immuables de la science officielle — ou mieux de la science tout court, car il n'y en a pas deux — règle dont la stricte application a seule permis les progrès lents, mais sûrs que l'on connaît, consiste à ne jamais admettre un fait sans un contrôle minutieux, sans un arsenal de preuves. Si un chercheur dans son laboratoire, dans son atelier ou dans la grande nature, découvre un fait nouveau, une théorie nouvelle, il commence par soumettre sa découverte à une série d'épreuves. Plus il est consciencieux et plus seront poussés les vérifications et les contrôles. Mais ce n'est pas tout. Après la publication, d'autres savants, ingénieurs, etc., s'occupant de la même spécialité, répèteront les expériences, contrôleront à leur tour les affirmations et les raisonnements en s'entourant de toutes les précautions possibles. Et ce n'est qu'une fois bien établis la réalité, la permanence, le caractère reproductible de la découverte qu'elle sera admise dans la collection des faits scientifiques reconnus.

Beaucoup de pseudo-découvertes ont ainsi, durant le cours des siècles, été définitivement éliminées après avoir joui d'un certain temps de crédit, même de succès. Je citerai par exemple les fameux rayons N découverts par un « officiel » cependant, Blondlot, professeur à l'Université de Nancy. On y a cru dans de nombreux milieux, on les voyait, on les photographiait — jusqu'au moment où il a fallu reconnaître qu'on avait été le jouet d'une illusion.

La radiesthésie, née brusquement hier de l'art des sourciers, telle Minerve sortant tout armée du cerveau de Jupiter, semble avoir la prétention de se soustraire à cette discipline, dure mais indispensable. Elle prétend bien être une science cependant, car il existe des traités, assez coûteux et volumineux, sur la Science radiesthésique. Elle affirme que tout ce qui existe: métaux, cailloux, eau, plantes, animaux,... émet des radiations — dont elle reconnaît ignorer la nature — mais radiations extraordinairement pénétrantes qui traversent au besoin des kilomètres de roches, et agissent sur un sixième sens, commun aux hommes et aux animaux, mais qui paraît tout particulièrement développé chez les sourciers et autres pendulisants. Elle affirme, oui, elle prétend, elle raconte... mais sans se soucier de donner l'ombre, le semblant d'une preuve au sens scientifique du terme.

Le contrôle serait bien simple, pourtant, bien facile: un enfant

l'imaginerait; et dans sa naïveté l'exigerait peut-être pour croire. Il suffit de cacher dans de petites boîtes identiques par leur apparence extérieure, des morceaux de métal, de minerais, des tubes de pétrole... que sais-je? et de demander au radiesthésiste d'en déterminer le contenu à l'aide du pendule.

Certains pendulisants se sont prêtés à ces expériences; tous les résultats ont été négatifs. Certains ont été publiés et l'on pense bien que s'il y en avait eu de positifs on l'eût publié... à son de trompe! Mais rien. Les radiesthésistes se bornent à raconter, à prétendre, à affirmer.

Qu'on ne m'accuse pas de parler à la légère. J'ai moi-même fait effectuer des essais en collaboration avec le professeur Berthoud. Et notre sujet était un pendulisant notoire, un as de la baguette bien connu dans la région. Le résultat fut malheureusement déplorable. Sur huit matières différentes entre lesquelles il s'agissait simplement de choisir, *une seule* fut identifiée! Un contrôle fait sur le résultat que donnerait l'énoncé au hasard du contenu des boîtes fournit de même *un* résultat exact. C'était piteux. Si piteux que l'opérateur, mal disposé ce jour-là paraît-il, nous supplia de ne pas publier les détails de l'expérience. Ce qui lui fut accordé — bien à regret d'ailleurs.

Mais d'autres résultats ont été publiés in extenso. On lira entre autres avec intérêt un remarquable article d'Auguste Lumière, paru dans *L'Avenir médical* de février 1937, dont je n'ai eu connaissance qu'après avoir écrit ces lignes, et dont les conclusions concordent exactement avec les miennes. On y verra jusqu'où peuvent aller l'audace et la naïveté des radiesthésistes, et l'on comprendra qu'ils puissent devenir un danger public.

Remarquez qu'il est indispensable, pour que des expériences de ce genre soient probantes, qu'elles soient faites selon les règles de l'art, un art assez délicat, dont le grand public ne connaît pas l'essentiel. Il ne suffit pas du tout de faire sortir d'une chambre le pendulisant, puis de le faire rentrer trois minutes après, lorsqu'on aura caché sous un pied de table la pièce d'or qu'il devra découvrir avec son pendule. Ce serait trop commode et les cas de succès seraient sans doute nombreux. Les assistants *qui savent*, même en étant de parfaite bonne foi, donnent au chercheur qui ne sait pas d'involontaires renseignements: gestes, regards, mouvements imperceptibles, etc. Le chercheur lui-même peut très bien être de bonne foi et utiliser ces indications sans en avoir réellement conscience. Ce sont des faits connus des psychologues.

Non, pour que l'expérience ait une réelle valeur, il faut, de toute nécessité, que personne au monde, surtout aucun des assistants, n'aient la moindre idée de ce que renferme telle boîte. A ce prix seulement le test a une valeur scientifique. Tous les essais faits en respectant ces précautions ont donné des résultats conformes aux lois du calcul des probabilités, vous l'avez entendu. Les autres sont nuls et non avenus et constituent simplement de petits

jeux de salon qui n'impressionnent que ceux qui veulent bien être impressionnés, donc qui « croient ».

M. Rambal, lui, s'est refusé à des expériences de contrôle, du moins à des expériences faites dans les conditions que je viens de préciser. M. Rambal semble avoir une sainte frayeur des petites boîtes des physiciens — et il n'est sans doute pas le seul — mais il ne semble pas comprendre que cette carence fait toucher du doigt, pour les critiques les mieux disposés et les plus indulgents, la légèreté des affirmations des radiesthésistes. Comment! Voici quelqu'un qui émerveille deux heures durant un auditoire de 150 personnes en racontant qu'il peut, avec une facilité dérisoire, analyser le contenu d'un flacon fermé, découvrir des gisements de fer insoupçonnés en Suisse et nous en montrer la carte, affirmer en promenant son pendule sur une photo qu'un collier de perles est authentique et même, vous vous en souvenez, découvrir l'existence de métaux rares dans certains cirques lunaires; quelqu'un pour qui, ainsi qu'aux autres adeptes de la science radiesthésiste, c'est un jeu de trouver une source sur plan ou de diagnostiquer sur photo une maladie, et qui se refuse à dire si un bloc d'un kilo couvert d'un bout de carton et placé à portée de la main est de fer ou de cuivre? C'est parfaitement ridicule.

Les raisons alléguées par M. Rambal pour excuser son refus sont inattendues, mais instructives. « Les physiciens, dit-il, ne connaissent pas la science radiesthésiste — c'est vrai! — ils ne peuvent donc saisir certaines finesses: ainsi il est plus aisé souvent de faire le diagnostic à distance, parce que de près les rayons sont si intenses qu'ils éblouissent pour ainsi dire l'opérateur... ou le pendule qui ne s'y reconnaît plus; la présence de personnes « incrédules » inhibe l'opérateur, etc. »

Ce sont là d'abracadabrantes excuses! Point n'est besoin de vous démontrer que pour un « officiel » la présence d'un public, même incrédule, n'est pas une gêne, à moins qu'il ne mette les doigts dans les appareils, et que n'importe quel phénomène est d'autant plus facile à déceler qu'il est plus violent. Et quelle étrange science qui exige que l'on « croie » à sa valeur et à son existence même! Avez-vous jamais entendu mettre en doute l'existence d'une optique ou science de la lumière? de la chimie? de la botanique? Existe-t-il des partisans et des adversaires de ces sciences? Quelle absurdité!

Il peut arriver, et c'est fréquent, que certains faits, certaines théories soient discutés, et très chaudement, avant d'être admis, comme je l'ai expliqué au début, dans le musée scientifique. Exemple: la théorie de Wegener des translations continentales, qui est actuellement débattue. D'aucuns pensent qu'elle correspond à une réalité certaine; d'autres élèvent des doutes qui leur semblent motivés. Mais aucun savant sérieux ne prendra définitivement parti avant que la preuve soit faite, dans un sens ou dans l'autre; il pourra la défendre ardemment, utiliser même cette théorie

comme hypothèse de travail si elle lui est commode pour rendre compte de certains faits — à plus forte raison si elle lui paraît indispensable. Mais il devra toujours être prêt à l'abandonner le jour où elle serait démontrée intenable de façon péremptoire.

Il en va tout autrement de la radiesthésie. Ses partisans, incapables d'avancer des preuves convaincantes, ni même des preuves quelconques, traitent d'obstinés et d'incrédules ceux qui élèvent des objections sérieuses. Ils les accusent d'empêcher par leur mauvais vouloir la propagation de la bonne parole. Cette prétendue science serait-elle donc une sorte de religion? de croyance? Reposerait-elle sur je ne sais quelles bases mystiques et supra-naturelles? Si l'on me répond non, c'est alors qu'elle se soumet au jugement scientifique. Et si l'on répond oui, alors... alors ça n'est plus une science; c'est une superstition. Et je ne vois pour elle qu'une place, mais en marge de la science: c'est une science occulte... Bon! mais alors qu'elle l'avoue!

On dira peut-être: mais il n'y a pas que les expériences négatives dont vous parlez. Que faites-vous de toutes les recherches fructueuses des pendulisants: sources, minerais, objets perdus, etc., etc.? Nous en lisons souvent le compte rendu dans des journaux sérieux et bien informés; les radiesthésistes eux-mêmes en racontent bien plus encore. N'est-ce rien que tout cela?

Non, cela ne compte pas; et tout simplement parce que l'on ne publie ni ne raconte jamais que les cas de réussite en mettant soigneusement de côté les innombrables insuccès, ou même les indications tout à fait fausses. Une statistique scientifique est parfaitement impossible dans ces conditions, et elle seule donnerait un résultat probant. Nous sommes donc obligés de classer ces témoignages tendancieux parmi les preuves sans valeur.

Si l'on a généralement, dans le grand public, l'impression que les recherches des pendulisants et des baguettisants conduisent souvent à des succès, c'est précisément que seuls les cas favorables sont colportés et publiés par les journaux quotidiens. C'est aussi — et surtout — que l'esprit humain est ainsi fait qu'il oublie dix échecs sensationnels alors qu'il retient avec admiration un seul résultat positif. Cette disposition d'esprit fait le succès de bien des prophètes.

Ainsi tenez: un prophète soi-disant astronome a cru pouvoir prédire, sur la foi de calculs basés plus ou moins sur l'astrologie, que nous aurions un hiver exceptionnellement rigoureux (1936-1937). C'est à ce qu'on dit le même qui prédisait il y a six mois un règne long et glorieux — surtout vers la fin — au roi Edouard VIII... Les faits sont venus le démentir d'une façon éclatante et couvrir de ridicule ces audacieuses prédictions. Mais supposez que ce « voyant » — ou ce mauvais plaisant — annonce chaque automne un hiver rigoureux. Que se passera-t-il? Il surviendra certainement, durant les dix ou vingt prochaines années, un hiver très froid. Ce sera alors un triomphe. Il se trouvera,

soyez-en certains, cent naïfs pour s'écrier: « Vous voyez bien! Il avait pourtant raison! »

Ainsi en va-t-il de la radiesthésie. Une certaine chance, et l'indomptable volonté du bon public de « croire » à tout prix, expliquent à elles seules son existence et ses succès.

Une science s'affirme en produisant; une discipline fait la preuve de sa nature scientifique en découvrant. Quelles sont donc les découvertes de la jeune radiesthésie?

Radiesthésie signifie: sensibilité aux radiations. Elle a soi-disant découvert des radiations qui expliquent, qui rendent possibles les miraculeuses performances des pendulisants. Mais quelle est la structure de ces mystérieux rayons? Quels efforts ont donc faits les radiesthésistes pour en dévoiler la nature, pour en scruter les propriétés, comme n'eussent pas manqué de le faire, immédiatement, les représentants de la « physique officielle »? Quels semblants de preuves, même, peut-on avancer de leur existence? Toutes ces questions nous laissent devant le néant.

Il y a plus. Nous sommes entourés, baignés continuellement de radiations de toutes sortes, réelles celles-là. Mais ce sont les savants officiels qui les ont découvertes, à grand'peine il est vrai, par un rude effort, et non pas la baguette magique des radiesthésistes. Pourtant ces derniers, avec leur sixième sens, devraient posséder dans ce domaine une formidable supériorité. Qui a découvert les rayons ultra-violets? Un physicien, Ritter, en 1801. Les infra-rouges? Un astro-physicien, Sir W. Hershell en 1800. Les rayons des corps radio-actifs, si pénétrants et énergiques? Becquerel. Les rayons cosmiques, les derniers venus? Hess, un physicien encore. Enfin comment les radiesthésistes, avec leur hypersensibilité aux radiations, ne sentent-ils pas, en faisant simplement « antenne avec le doigt », ainsi que nous l'expliquait M. Rambal, les innombrables ondes hertziennes, porteuses de musique ou de nouvelles sensationnelles, qui s'entrecroisent par milliers dans leur cabinet de travail?

Pour finir, un dernier argument, irréfutable comme sont les autres, à condition bien entendu de se placer sur le ferme terrain scientifique, et non de patauger dans le marécage d'une vague croyance. Non seulement la radiesthésie ne produit rien, non seulement elle ne prouve rien de ce qu'elle avance, mais encore elle détruit elle-même le semblant de confiance et d'intérêt qu'elle aurait peut-être réussi à susciter parmi les hommes de science. Voyez plutôt:

Elle admet tout d'abord l'existence de radiations pour expliquer le miraculeux pouvoir du pendule. C'est à la rigueur plausible, encore que les propriétés que l'on devrait attribuer à ces mystérieux rayons soient en contradiction flagrante avec tout ce que connaît la physique. Mais voilà que subitement elle découvre — et moi qui disais qu'elle ne découvrait rien — elle découvre qu'elle se métamorphose: de chenille elle devient papillon; de

la phase radiesthésiste elle passe à la phase téléradiesthésiste! Plus besoin de s'approcher du corps étudié, nulle nécessité de se déplacer, ce qui est encore une peine, pour rechercher une source, du fer ou une maladie. Il suffit d'une carte, d'un simple croquis, d'une photographie et le pendule promené au-dessus de ce bout de papier, qui, remarquez-le bien, n'a jamais été en contact avec le terrain ou la personne qu'il figure, le pendule tourne, oscille, s'arrête. Et il découvre tout ce que l'on veut — du moins tout ce que l'artiste qui le manie sait ou croit savoir. C'est abracadabrant. Et il faut avoir de rudes écailles sur les yeux pour ne pas sentir que ce « progrès » constitue au contraire la négation même de la radiesthésie. Les radiations, base de l'explication première, ne peuvent en effet jouer aucun rôle dans le nouveau phénomène, et il faut définitivement recourir, pour l'interpréter, au surnaturel, à la magie! La téléradiesthésie, pour tout esprit de bon sens, en fille dénaturée, a tué la science radiesthésiste qui l'avait engendrée. Tout au moins l'a-t-elle ravalée au rang de sorcellerie nègre.

Tout cela n'aurait aucune importance s'il s'agissait simplement de jeux académiques; l'on se contenterait de sourire. Mais il s'agit de bien autre chose et j'en viens maintenant aux dangers de la pseudo-science qui nous occupe — pour la dernière fois, espérons-le.

Je pense tout d'abord à nos étudiants, à ces jeunes gens qui, sous notre direction de professeurs, entreprennent à l'université des études de médecine, de chimie, de sciences naturelles. Ils vont travailler ferme durant des années — car seuls réussiront ceux qui, à des capacités suffisantes, allieront un labeur acharné. Dans cinq ou six ans ils seront médecins; encore trois, quatre ans de stage et ils pourront prétendre, peut-être, à une sûreté de diagnostic raisonnable. Ou bien dans quelques années ils seront prospecteurs, analystes, etc., et chercheront honnêtement à gagner leur pain par le moyen des connaissances laborieusement acquises.

Mais voici venir un monsieur avec un pendule. Un beau jour il s'est aperçu en jouant avec une ficelle à laquelle était attaché un caillou, que cet appareil oscillait... Tiens! Je suis sensible « aux radiations »! Quelle chance! Pas besoin d'études coûteuses et fatigantes. Un apprentissage de quelques mois — et encore — et ce monsieur se déclare prêt à effectuer les analyses les plus délicates, à déceler des traces d'impureté dans une préparation. Il sera chimiste! Mais son pendule lui signale l'eau courante? les gisements métalliques? le pétrole? Qu'à cela ne tienne, il sera aussi prospecteur. Bien plus: sur une photographie le pendule fonctionne et décrit des courbes magiques. Un alphabet à apprendre, quelques signes conventionnels entre l'instrument et l'artiste, et voici ce dernier à même de diagnostiquer une caverne dans le poumon gauche d'une pauvre fille, une sclérose du foie chez un homme, un vice léger du cœur chez un autre, bref, toutes les

maladies, si cachées et compliquées soient-elles. En un rien de temps notre homme est devenu médecin, chimiste et prospecteur...

Vous savez que je n'invente rien. Je n'exagère même pas, ce qui serait d'ailleurs impossible. Je me borne à citer textuellement ce que vous avez entendu, ce que nous lisons chaque jour dans les quotidiens. Et j'en passe ! Je passe la recherche des assassins sur carte géographique, la découverte de cadavres introuvables, d'enfants disparus, etc., etc. C'est une exploitation en règle de la crédulité et, ce qui est plus lamentable encore, de la douleur humaine.

Et le brave public marche, avec une superbe confiance et une touchante unanimité. Comment ne pas le croire, en effet, ce pendulisant qui « sent tout » sans avoir rien appris, plutôt que le pauvre travailleur qui a usé sa santé sur des bouquins, dans des laboratoires, qui a peiné et sué à la recherche du vrai ? Celui-ci en est réduit à de misérables connaissances péniblement acquises; celui-là possède la *Vérité*; il lit, grâce au pendule, dans le livre largement ouvert pour lui de la nature; il est doué de double vue; c'est le surhomme !

Je n'allonge pas et laisse à chacun, à nos étudiants en particulier, le soin de conclure.

On me dira — on m'a déjà dit : « Vous êtes dur; vous êtes impitoyable ! Vous êtes d'ailleurs trop absolu. Comment pouvez-vous affirmer qu'au fond de tout cela il n'y a rien. Ces radiations existent peut-être après tout. Ou bien l'on trouvera une autre explication aux mouvements étranges de la baguette. Nous ignorons tant de choses, nous sommes entourés de tant de mystères !... »

Eh ! parbleu, je le sais bien. Nous autres qui par profession appartenons à la science, qui devons l'approfondir, qui l'enseignons, croyez-vous donc que nous ne réfléchissions jamais ? Personne plus que nous n'est persuadé de l'immensité des mystères qui nous entourent, de la vérité de la parole célèbre : « Plus j'avance et plus je reconnais que ce que je sais le mieux, c'est que je ne sais rien. » Mais c'est justement pour cela que nous sommes sceptiques. Ainsi que je l'ai expliqué, c'est aux pendulisants à faire la preuve de ce qu'ils avancent; la science n'a pas à prouver la non-existence de leurs soi-disant radiations; ce serait renverser les rôles. Si un jour ils nous mettent en présence de contrôles précis, d'expériences bien faites, nous ferons immédiatement amende honorable; nous serons d'ailleurs forcés de nous incliner devant des faits bien établis, car un fait ne se discute pas. Pour ma part, je crois cependant que nous attendrons longtemps !

Et puis il y a tant de beaux, d'admirables mystères à percer, tant de problèmes passionnants dont la solution s'entrevoit peu à peu pourvu que l'on s'y attaque avec acharnement et avec franchise, chaque question résolue découvrant de nouveaux mystères et posant de nouveaux points d'interrogation ! Pourquoi voudriez-vous

que nous nous attaquions à un problème qui pour nous n'en est pas un ? Que nous étudiions des phénomènes inventés de toutes pièces ?

Si d'ailleurs vous désiriez une tentative d'explication des phénomènes présentés par la baguette et le pendule, je vous proposerais celle-ci :

Le radiesthésiste ne découvre que ce qu'il sait déjà, ou alors ce qu'il soupçonne, ce qu'il suppose, soit par ses connaissances scientifiques, soit pour toute autre raison: impression, imagination, etc. Son pendule ne lui sert qu'à *préciser* ce que son subconscient imagine, et qui ne sortirait peut-être pas autrement des limbes de cette vague intuition. Il opère un peu comme le sorcier nègre qui met un masque terrible et fait des simagrées pour soutirer à « l'Esprit » le secret qui va guérir...

Cette interprétation n'a rien de physique, je le reconnais; elle sort donc de mon domaine, et je la livre telle quelle aux méditations et à l'étude des psychologues.

Et j'en viens pour finir à un second danger, très réel également et d'ordre beaucoup plus général, de la radiesthésie: celui de contribuer à fausser l'esprit de droiture, de probité scientifique, et de jeter le trouble dans l'esprit et le bon sens du public.

Sans vouloir user des grands mots de « mission à remplir » ou d'« idéal à sauvegarder », je crois cependant que nous, Société des sciences naturelles, nous, professeurs de sciences, avons un devoir à remplir; nous nous devons de sauvegarder les traditions de bon sens, de rectitude, d'honnêteté scientifique. Nous avons le devoir, parce que c'est notre conviction profonde, d'enseigner à nos élèves et au public que le travail seul, un travail acharné et patient, permet d'acquérir des connaissances modestes peut-être, mais sûres. Et nous devons au pays de lutter contre tout occultisme qui cherche à jeter de la poudre à des yeux trop vite éblouis.

Nous savons que certains domaines sont en dehors des limites de la science, et que certaines convictions, certaines croyances, sont grandes et bienfaisantes. Nous respectons ces domaines et nous respectons profondément ces convictions. Mais si de soi-disant chercheurs abusent de la crédulité publique, de ce goût du merveilleux toujours en éveil, pour exploiter de fausses croyances, si surtout ils cherchent, même de parfaite bonne foi, à abuser du nom de science pour couvrir des élucubrations que nous estimons malsaines, de soi-disant découvertes qui n'en sont pas et qui risquent de jeter le trouble dans les esprits, nous avons le devoir de dire franchement notre pensée, même si nos parades peuvent paraître un peu brutales.

La radiesthésie se donne comme une science; elle s'offre donc d'elle-même à nos critiques et les attaques ne lui manqueront pas.

Que les radiesthésistes d'ailleurs se consolent! De même que les tables tournantes, célèbres dans la deuxième moitié du siècle dernier, ainsi que la télékinésie (déplacements d'objets à distance) en vogue autour de 1900 avec Eusappia Palladino, comme l'astro-

logie qui revient à la mode, le pendule aura sa période de floraison, mais de décadence aussi et d'oubli — pour renaître sous une forme nouvelle dans cinquante ou cent ans. Car ainsi en va-t-il de toute croyance occulte : elle choisit son moment; puis, bousculée par une autre, elle décline et meurt sans jamais disparaître de façon définitive et complète.

Puisse cet exposé, fait objectivement et sans parti pris, contribuer à cette disparition du moins momentanée. Puisse-t-il surtout entraîner la conviction de tous les membres de notre Société, et amener celle-ci à refuser dorénavant la discussion de phénomènes et de théories qui, jusqu'à nouvel ordre, sont du domaine du rêve et de l'imagination.

Résumé des conclusions.

1. La radiesthésie se donne pour une science. Elle se soumet par cela même à la discipline scientifique et au jugement des hommes de science.

2. La radiesthésie ne découvre rien, ne prouve rien, ne démontre scientifiquement l'existence d'aucun fait nouveau. Elle se refuse à des expériences cruciales très simples, en alléguant des raisons futiles ou tout à fait ridicules.

3. Elle commence par invoquer des radiations qui expliqueraient ses performances, sans chercher à préciser leur nature, ni même à établir la réalité de leur existence. Elle abandonne ensuite ce point de vue en découvrant qu'un pendulisant peut « travailler » sur carte ou sur photographie, auquel cas les radiations ne peuvent jouer aucun rôle. Pour tout esprit logique, la téléradiesthésie tue la radiesthésie avec laquelle elle est incompatible.

4. Elle fait appel à la « croyance », au sens du mystère et du supra-naturel. La radiesthésie a donc tous les caractères d'une science occulte et l'on doit la traiter comme telle.

5. En faisant concurrence au travail consciencieux et autorisé des intellectuels scientifiques : médecins, chimistes, géologues, etc., elle risque de leur porter indûment un grave préjudice.

6. Elle est dangereuse surtout parce qu'elle fait naître chez des malades, chez des parents désespérés de la perte d'un des leurs, des espoirs enfantins et malheureusement illusoires.

7. Elle contribue à entretenir dans le grand public, même cultivé, des croyances et des superstitions indignes de notre époque dite civilisée; elle constitue ainsi une régression, un retour à l'époque de la sorcellerie.

8. Elle tend à répandre ce précepte fâcheux et immoral que l'on peut, sans travail sérieux, parvenir à toutes sortes de connaissances. Si donc elle devait ne pas disparaître bientôt, comme toute superstition, la radiesthésie présenterait pour la civilisation et pour l'esprit public un très réel danger.

Manuscrit reçu le 27 octobre 1937.
Dernières épreuves corrigées le 16 novembre 1937.